
L'Histoire de Decazeville

La dernière soirée du Cercle des Rutènes a été présidée encore une fois par M. Jean Cotereau, président-fondateur qui, par suite de son départ prochain, a transmis sa charge à M. Marc-André Fabre. Les deux présidents ont tenu à montrer l'intimité de leur collaboration déjà ancienne et l'accord de leurs vues en rédigeant les comptes-rendus suivants, l'un consacré à la brillante conférence de M. Ramadier, l'autre donnant un résumé des impressions de celui qui fut jusqu'à ce jour le meneur du jeu et dont le dévouement bien souvent manquera au Cercle qu'il avait créé.



« Quand on n'a pas tout à fait cent ans, peut-on déjà avoir une histoire ? nous dit tout d'abord M. Ramadier. Car les documents concernant Decazeville avant sa fondation sont rares et sujets à discussion. Les plus anciens nous viennent du monastère de Conques, propriétaire, au x^e siècle de tout le pays. Une charte du Cartulaire de l'abbaye, datée de 960, mentionne l'exécution d'un legs fait au monastère par un habitant de Bouran. Elle nous apprend que le plateau était couvert de champs de blé et que des vignes s'étagaient au penchant des coteaux. Aujourd'hui le blé et la vigne ont disparu et l'agriculture a cédé la place à l'industrie du charbon. Cette charte de Bouran est la seule qui se rapporte certainement à la région de Decazeville. Dans une autre charte il est question d'un lieu nommé Vasiliagus que M. Desjardins, archiviste de l'Aveyron, a voulu identifier avec Valayssac, ce qui est fort douteux du point de vue philologique. De même le village nommé Vilaris, de la viguerie de Sénergues, ne peut être confondu avec Vialarel, Decazeville dépendant à cette époque des vigueries de Dun et Flagnac. C'est fort regrettable car les Miracles de Sainte-Foy y situent une fort jolie légende que M. Ramadier ne résiste pas au plaisir de nous conter.

Un chevalier nommé Gérald revenait de Rome. Son mulet tomba malade à Vilaris, et son maître fit vœu s'il guérissait d'offrir un cierge énorme à sainte Foy. Mais le mulet mourut et le pèlerin navré n'eut plus que la ressource de vendre sa peau à l'hôtelier qui l'hébergeait. Celui-ci lui en offrit un prix dérisoire et Gérald, contraint de lui abandonner la dépouille de la bête prit soin de mutiler la peau en la zébrant de coups de couteau. Tout en procédant à cette besogne, il interpellait sainte Foy à la manière des Napolitains qui savent infailiblement contraindre saint Janvier à leur donner le spectacle annuel de la liquéfaction de son sang. Et soudain le mulet ressuscita, les plaies se cicatrisèrent, et laissèrent sur le corps de l'animal des traces nettes semblables aux traits d'un pinceau sur une toile. Le zèbre serait-il originaire de Vilaris ?

À la fin du **x^e** siècle, un document important précise que la région de Decazeville passa de l'abbaye de Conques à celle de Montsalvy. C'est une charte de Pons-Etienne, datée de 1081 (et non de 1087 comme le croit M. Ramadier, suivant en cela Bosc et Touzery trompés par une erreur de scribe qui attribua à l'année 1081 l'indiction 3 propre à l'année 1087), par laquelle l'évêque de Rodez donne au prévôt Bernard de Montsalvy les églises de Saint-Blaise d'Aubin, Notre-Dame de Vialarels, (cette fois sans erreur possible) Saint-Michel et la chapelle du Mas-Dieu.

Après cela c'est la nuit profonde jusqu'au **xvii^e** siècle. Nous savons seulement que les coseigneurs d'Aubin étaient propriétaires dans le vallon de Bouran de carrières de charbon, les Carbonieiros. Ils y possédaient un château qui avait pour but de surveiller lesdites carrières, et qui, au **xiv^e** siècle passa à la famille de Peyre et au **xvii^e** siècle à la famille de la Salle, dont il porte encore le nom.

Les archives municipales de Decazeville possèdent le registre des sépultures, mariages et baptêmes de la paroisse de Vialarel depuis 1610. Les registres de Saint-Michel ont disparu. Les autres paroisses de Saint-Roch et de Fontvergne sont de création récente. La région de Saint-Roch relevait jadis de la paroisse de Livinhac au delà du Lot, qu'il fallait traverser en barque. Les passeurs étaient appelés les « amiraux ». Une barque portant un mort ayant chaviré un jour de crue, l'évêque de Rodez donna en 1782 à la chapelle de Bors le titre de paroisse de Saint-Roch.

Un document précieux nous donne quelques éclaircissements sur la situation économique de la région au **xviii^e** siècle. C'est un état du diocèse dressé en 1771 par Mgr Champion de Cicé. Il avait envoyé à tous ses curés un questionnaire auquel ils répondirent en indiquant les ressources de chaque paroisse.

Le curé de Saint-Michel, paroisse qui comptait 186 habitants, dont 20 mendiants, dit que la récolte permet de vivre trois mois, trois mois aussi le vin et les châtaignes, mais que les charges royales absorbent la plus grande partie du produit du vin. Il ajoute que quelques particuliers achètent des mules ou bourriques et vont à Aubin et Vialarel faire le trafic du charbon. A Vialarel, paroisse de 180 habitants, le curé répond que la récolte peut également permettre de subsister pendant trois mois et que les autres ressources se réduisent aux châtaignes et au commerce du charbon. Le curé de La Besse Noëls déclare que la récolte est notoirement insuffisante et que le problème de la vie se résout à « manger peu ».

Cependant le sol recelait d'immenses richesses, mais on ne savait trop qu'en faire, car au XVIII^e siècle on utilisait le bois pour la fabrication de la fonte. D'autre part les transports étaient difficiles et les méthodes d'extraction rudimentaires. En 1769, deux inspecteurs des mines, Tubœuf et Fleury furent envoyés à Aubin où on les reçut si mal que des troupes durent être expédiées en hâte de Montauban pour assurer leur retraite. En 1783, une nouvelle mission arriva précédée de la force armée, mais ces expertises n'eurent aucun résultat.

Au début du XIX^e siècle, la concession Delagrangé fut accordée à Joulia de la Salle et la concession de Rial à Fualdès de Firmy, mais les mines restèrent pratiquement inexploitées jusqu'en 1825 où le duc Decazes s'en rendit acquéreur. Il avait été premier ministre de Louis XVIII, puis ambassadeur de France en Angleterre, d'où il revint au début du règne de Charles X. Accueilli avec froideur il décida de s'adonner à l'industrie. Il avait connu en Angleterre un ancien capitaine d'artillerie, François-Gracchus Cabrol, fils d'un marchand drapier de la place du Bourg. Celui-ci, ancien accusateur public, avait eu deux fils qu'il avait appelés Gracchus et Robespierre. Gracchus combattit comme capitaine à Waterloo ou d'autres pré-

tendirent qu'il eut la poitrine traversée par un boulet, blessure à laquelle il n'eut certainement pas survécu. Il était encore capitaine en 1823 pendant l'expédition d'Espagne. Las d'attendre un avancement qui tardait à venir, il quitta alors l'armée et partit en Angleterre et entra comme ingénieur dans une usine métallurgique où l'on remplaçait le bois par le charbon dans la fabrication de la fonte. C'est là qu'il fit la connaissance du duc Decazes, à qui il suggéra d'établir dans l'Aveyron, où le fer et le charbon se trouvaient réunis, des usines comparables aux usines anglaises. Le duc acheta les deux concessions en 1825. En 1827, cent mineurs y travaillaient et cent muletiers effectuaient le transport du minerai jusqu'au Lot. Cabrol fut alors placé à la tête de l'exploitation. Les installations furent extrêmement difficiles et coûteuses. Le premier haut-fourneau fut enfin allumé le 23 décembre 1828 et l'usine commencée en février 1829.

En 1832, elle fonctionnait régulièrement et la Société des Houillères et Fonderies de l'Aveyron accueillait favorablement la demande des mineurs désireux de créer une commune. Elle fut constituée en 1834 et le Conseil d'administration lui donna le nom de son président : Decazeville. L'usine était en plein développement en 1837, on y fabriquait presque exclusivement des rails, La Société expédiait aussi du charbon vers Bordeaux. Une route fut construite qui gagnait le Lot ce qui permit de remplacer les mulets par des camions, il fut même question d'établir un tunnel à travers la montagne de Saint Roch mais le projet ne fut jamais mis à exécution.

Après une brouille de courte durée avec le Conseil d'administration, Cabrol fut nommé directeur général en 1840. Il devait être élu à la députation en 1846 contre Michel Chevalier, apôtre du libre-échange. Il comprit rapidement que la vie de Decazeville était liée à la solution du problème des transports et forma

le projet de canaliser le Lot. En 1848, il obtint le vote d'une loi et on commença à construire des écluses de Cahors à Decazeville. Mais on en établit beaucoup trop et l'on tua la navigation au lieu de la développer. Aujourd'hui, les écluses demeurent mais il n'y a plus d'éclusiers et si l'on veut obtenir l'ouverture de l'une d'elles il faut adresser à Cahors huit jours à l'avance une demande sur papier timbré. L'Administration des Ponts et Chaussées délègue un cantonnier avec la clef dont il ne sait d'ailleurs pas se servir. Aussi les riverains ouvrent-ils eux-mêmes les écluses. Négligeant les transports par eau, on finit par établir une ligne de chemin de fer Decazeville-Marcillac. Mais la Compagnie d'Orléans qui avait acheté l'usine d'Aubin construisit aussitôt la ligne actuelle Aubin-Cransac-Auzits-Saint-Christophe. La décadence de Decazeville commença en 1857. Le Gouvernement sous l'influence de Michel Chevalier devenu conseiller de Napoléon III abandonna la politique de protection douanière dont Cabrol s'était fait le défenseur et signa un traité de commerce avec l'Angleterre. En 1860, Cabrol se retira des affaires. En 1865, ce fut la faillite. En 1867, une réduction de salaires provoqua une grève et amena la démission du directeur Roucayrol, inventeur du scaphandre. Une nouvelle Société fut formée par Schneider et de Seligny. Après 1870, les difficultés recommencent. De Seligny mort en 1875 eut des successeurs de grande valeur technique qui ne purent malheureusement pas enrayer la crise industrielle due à la guerre. En 1884, une nouvelle réduction des salaires pousse le directeur Watrin à créer une coopérative ce qui mécontente les commerçants. En 1886 éclate la première grande grève ouvrière qui devait être l'origine du développement du parti socialiste en France. Watrin réfugié dans les bureaux de la mine est poursuivi par les grévistes, jeté par la fenêtre et tué.

Depuis leur reprise par la Compagnie Commentry Fourchambault-Decazeville, les usines ont connu un renouveau de prospérité. Mais les experts les plus optimistes prévoient un épuisement prochain des filons. Il ne convient pas toutefois de se laisser aller au découragement. Le xx^e siècle sera sans doute le siècle de l'électricité, comme le xix^e fut celui du charbon et la région de Decazeville est assez riche en cours d'eau pour permettre tous les espoirs.

Marc-André FABRE.